

Condensé d'imaginaire(s) *Nouveaux courts métrages québécois 2009*

Nicolas Gendron

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2009). Compte rendu de [Condensé d'imaginaire(s) / *Nouveaux courts métrages québécois 2009*]. *Ciné-Bulles*, 27(3), 48–51.

Condensé d'imaginaire(s)

NICOLAS GENDRON

Si la Société de développement des entreprises culturelles appuie la réalisation de courts métrages (entre autres avec son volet Jeunes créateurs), il est logique qu'elle contribue à la promotion et à la diffusion de ceux-ci. La compilation *Nouveaux courts métrages québécois 2009* a donc pour objectif de mousser le rayonnement du talent québécois, autant en ses terres qu'à l'étranger. Pour sa deuxième édition, cette compilation, orchestrée avec la collaboration du festival Regard sur le court métrage au Saguenay, regroupe 25 courts sur 3 DVD appelés à circuler chez les gens influents et les acheteurs potentiels, entre autres lors des marchés des festivals de Clermont-Ferrand, en France, et du Saguenay. Si cette compilation ne se trouve ni en location ni en vente publique, elle permet néanmoins de jeter un regard sur la production récente. Et, qui sait, peut-être aurez-vous la chance de croiser dans une salle, durant un événement, sur d'autres compilations ou encore sur Internet, certains de ces films. Panorama réjouissant d'une sélection éclectique qui risque fort d'engendrer une vive émulation.

Pour un cinéma vrai

Au début du cinéma, il y eut naturellement cette quête de vérité, cette essence documentaire tendant à cerner les contours de l'activité humaine avec fidélité. Preuve que les genres s'entremêlent de plus en plus, il n'y a qu'un seul documentaire *stricto sensu* dans la compilation : **Avant l'hiver**, coréalisé par Mélanie Gagné et Guillaume Lévesque. La proposition est dépouillée au possible; on y suit le quotidien tristounet, néanmoins lumineux, de trois aînés d'âge vénérable — 83, 92 et 103 ans! —, qui partagent, en voix *off*, leurs petites joies tranquilles et leurs craintes devant la mort. C'est à Clément Joncas, dont le nom est déjà gravé sur une pierre tombale, qu'on doit la phrase la plus frappante au sujet de la grande faucheuse : « Le soir, je place tout comme il faut; si ça arrive, y'aura pas de guenilles à ramasser », confie-t-il tout sourire. Fait heureux, le film a pu compter sur la portée « confidentielle », mais appréciable, du Cinéma Parallèle qui l'avait programmé pour paver la voie au long métrage documentaire **Un trou dans le temps**, en mai dernier.

L'animation de Marie-Josée Saint-Pierre, **Passages**, s'inscrit dans la même lignée, tant et si bien qu'on pourrait la qualifier de

reportage animé. La réalisatrice y narre le cauchemar de son accouchement catastrophe à l'hôpital Saint-Luc qui se retrouve soudain membre du CHUT! La négligence du personnel et la lourdeur du système de santé québécois y sont pointées du doigt dans une charge affirmée, mais pas toujours subtile, où l'établissement devient ni plus ni moins qu'un cirque en déroute, clowns compris. La musique de DJ Champion et de Patrick Watson vient tempérer les ardeurs du propos. Reste la pertinence incontestable de crever l'abcès pour que ne s'accroisse pas le nombre de petites Fiona mises en péril par pure incompétence.

Il est plus aisé de nuancer le propos dans un format aussi condensé que le court quand on applique des procédés documentaires à la fiction. C'est le cas du **Temps des récoltes** de Jeanne Leblanc et des **Trois Mères** de Daniel Schachter. Dans la campagne québécoise, le premier laisse planer tout du long l'ambiguïté sur la clandestinité de travailleurs agricoles mexicains. Grâce à une direction de la photographie fort réussie et à des plans rapprochés sur ces êtres coupés de leurs racines, Leblanc donne l'impression raffinée d'avoir posé sa caméra sur une réalité extirpée de son cocon. Le second, lauréat 2007 du Grand Prix de l'événement *Cours écrire ton court!*, est une chronique douce-amère qui s'attarde sur trois générations de femmes anglophones à (jolis) traits tirés. Celles-ci avancent sur le fil ténu de la maternité dans un portrait soigné que n'auraient pas renié un Mike Leigh ou une Louise Archambault.

Solitude et Cie

Le corpus principal du coffret, pourtant sans approche thématique avouée, s'articule autour de la solitude et de ses déclinaisons. Dans la veine de **Continental, un film sans fusil**, plusieurs courts exposent la vie des isolés, des rejetés et des « sans histoire » pour mieux faire écho à notre propre nature d'esseulés. **La Battue** de Guy Édoin aurait pu prendre place dans la précédente catégorie tant il dépeint la réalité de rude manière. Dernier volet de la trilogie des *Affluents*, après **Le Pont** et **Les Eaux mortes**, ce film braque son objectif sur une adolescente abandonnée à elle-même dans une forêt oppressante. On retrouve encore et toujours cette ferme familiale qui respire la fatalité. Et cette statue de la Vierge qui n'y change pas grand-chose. On s'étonnera peu



Le Temps des récoltes



Les Réfugiés



Synthétiseur



Dandurand-Cinquième



Corps d'argile



Buddies



Les Anges déchets



Avant l'hiver



Ça pis tout le reste

ou prou que la filmographie d'Édoin, sans compromis, ait autant circulé dans les festivals, de Namur à Locarno, sans oublier Toronto.

Il y a la solitude des corps insatisfaisants ou vieillissants. Ou du moins de ceux qui croient l'être. Dans **Reviens-tu ce soir?** de Geneviève Albert, une professeure dans la jeune cinquantaine est incapable de *sex-appeal*, parce que ses seins sont trop menus à son goût. Le personnage, bien campé, aura recours à la chirurgie esthétique pour tenter de remédier à la situation. Anecdorique. En opposition, il y a la maladie mentale qui isole cruellement. **Buddies** de Louis-Alexandre Martin, magistralement scénarisé et interprété par Pier Paquette, renvoie à la mise en abîme troublante d'un marionnettiste victime du syndrome de la Tourette, ou de ce qui s'en approche. D'une touchante lucidité. **Gilles** de Constant Mentzas s'avance à mi-chemin des deux films précédents, puisqu'il illustre avec doigté les derniers moments d'une relation mère-fils insuffisante, la vieille dame sentant sa mort venir et son fils déficient Gilles ne voulant rien savoir d'une potentielle famille d'accueil. Hélène Loiselle y est filmée en plan fixe, façon Catherine Martin : la solitude à son apogée.

L'emploi ou l'activité peuvent aussi à leur tour confiner au retranchement. Il y a le gardien de sécurité de **La Sentinelle** de Guillaume Tremblay qui, même s'il croise quelques visiteurs inopportuns, finit par croire qu'il est d'une inutilité crasse. Tandis que l'homme qui part pour une autre **Histoire de pêche** laisse volontairement sa femme derrière lui. Parce que son trophée n'aura rien d'un poisson. Et surtout que le court de Benoît Desjardins lui prête malicieusement des intentions inavouables, donc un mal-être latent. Suivra un habile retournement de situation. Quant à la quête identitaire, elle devient un moteur créatif pour la jeunesse : sur un mode léger mais irrésistible, le **Synthétiseur** de Sarah Fortin est prétexte au « roadtrip en métro » d'une jeune adulte éperdue d'aventure. En contrepartie, elle peut s'avérer beaucoup plus douloureuse quand elle oblige deux pays à entrer en collision. Entre la pluie mexicaine et les sapins de Noël montréalais, **Les Réfugiés**, signé Émile Proulx-Cloutier et présenté en compétition internationale au dernier Festival de Clermont-Ferrand, donne à ses personnages le luxe de respirer. La belle s'est-elle ramenée au Nord avec son amant blanc seulement pour l'obtention des papiers? Rien n'est moins sûr dans cet objet sensuel et lancinant.



Passages

Mais que serait la solitude sans son emprise sur les cœurs meurtris? Imaginé par Jean-François Nadeau, l'**Avant-goût de printemps**, sympathique mais sans éclat, rappelle des sensations communes, soit l'attente vaine de l'être aimé et la perception du mince filet de mensonge qui trahit une voix. Michel Lam attendrit avec son **Corps d'argile** (le seul court de la compilation offert aussi dans une version sous-titrée en anglais, donc disponible aux marchés anglophones), qui brosse le tableau peu reluisant des vestiges des fins de soirée à deux, avec des images bellement suggestives. Qui plus est avec le texte savoureux d'une des nouvelles du non moins délectable recueil *Les perruches sont cuites* de Charles Bolduc.

De l'expérimental comme terrain de jeu

Le court se révèle à ses heures le format idéal pour expérimenter et fracasser les limites du cadre traditionnel imposé par les diktats économiques ou structurels du long métrage. **Hydro-Lévesque** du Manitobain Matthew Rankin en est l'exemple le plus probant. Entre des extraits sonores et visuels des Lévesque, Trudeau, Bourgault et Aquin, une religieuse traduit des discours politiques en langage des signes. *Sister Renée Levesque* (!) de-



Hydro-Lévesque

viendra rapidement prisonnière de la Grande Noirceur télévisuelle. Du délire engagé qui parvient à être engageant. **Al Dente** de Pablo Diconca est tout aussi déjanté, quoique moins limpide dans ses intentions; une ambiance paranormale plane au-dessus d'une orgie de bouffe préparée par un cuisinier improvisé et soudainement (mortellement?) doué. Pour le film d'animation **Les Anges déchets**, Pierre M. Trudeau s'est adjoint le scénariste Pierre-Michel Tremblay, dramaturge reconnu pour sa verve comique. Le résultat est explosif : les éléments récupérés ayant servi à la construction des maquettes confèrent aux artefacts une dimension mi-humaine mi-animale des plus saisissantes. Un univers en soi, intelligent de surcroît. **Ça pis tout l'este** de Patrick Boivin serait vite oublié s'il ne se mouillait pas à intégrer un peu d'animation dans son drame de dispute conjugale. En effet, les remontrances du couple sont entrecoupées des réflexions rose bonbon d'un barbier (Ghyslain Tremblay) et d'un tenancier de taverne (Raymond Cloutier) dont les publicités prennent vie sur un napperon de restaurant. Preuve qu'un traitement original peut parfois sauver une trame convenue. Enfin, le très léché **À mère et marées** d'Alain Fournier, récipiendaire du Prix du jury au festival Fantasia 2008, se situe dans un fantastique déstabilisant à souhait, parce qu'il a su tableur sur une poésie saline et le talent



Belle Maman



Comment 15 personnes peuvent assister à la noyade de quelqu'un sans lui porter secours



La Battue

certain à ne pas souligner l'étrangeté des comédiens Martine Beaulne, Pierre-Luc Brillant et Marianne Fortier.

Du terrain de jeu comme « simple » expérience

Le court est-il forcément au long ce que la nouvelle est au roman? On ne saurait dire. Toujours est-il que les nouvelles littéraires ont souvent connu leur plus haute cote de popularité lorsqu'elles empruntaient des atours purement ludiques. De même, un coffret de courts québécois ne saurait paraître sans de « simples » divertissements, sans une touche d'humour, qu'il soit fin ou outrancier. Pour replonger en enfance, il y a le **Caporal Crevette** pensé par Christian Laurence, qui voisinait en salle, avec à-propos, **Un été sans point ni coup sûr** de Francis Leclerc, puisque la crevette du titre figurait dans l'un comme dans l'autre. C'est la mécanique primaire mais jouissive du gamin réinventant le monde avec ses figurines. Pour l'esquisse d'un rêve de jeunesse avorté, il y a le petit film allègre de Catherine Lachance : **Comment 15 personnes peuvent assister à la noyade de quelqu'un sans lui porter secours**. Tout est dans le titre, sinon que Robert Lepage et Anne-Marie Olivier y jouent leur propre rôle. À l'autre bout du spectre familial se terre **Pogo et ses amis** de François



Trois Mères

Guay, un *cartoon* en carton-pâte 100 % délinquant et impertinent, avec Stéphane Gendron en lecteur de nouvelles et de vrais comédiens-doubleurs (Hubert Gagnon, Bernard Fortin et Edgard Fruitier, tous issus de l'écurie des *Simpsons*) pour relever la sauce parodique. Sans compter le comique de situation, assez bien représenté : tantôt on assiste au duel improbable entre un commis de dépanneur et un bandit mal léché, coin **Dandurand-Cinquième**, un film de Philippe Arsenault et Philippe-David Gagné; tantôt on est témoin du dérapage enthousiasmant d'un gendre qui se voit trop vite promu dans les bonnes grâces de **Belle Maman** de Sébastien Trahan et Sébastien Lamontagne. Puis, il y a ce dernier court remarqué qui, aussi gai et festif soit-il, prouve que l'amusement n'est pas automatiquement synonyme de facilité. Le synopsis de **Soupir!**, réalisé avec un plaisir apparent par Ben Steiger-Levine et Joe Cobden, tient sur une serviette de table : un employé d'épicerie tombe amoureux d'une cliente en rythmant ses courses avec elle sur les pas de danse de la chanson jazz *When You and I Were Young Maggie*, version Fats Waller. Ambitieuse chorégraphie qui donnerait l'envie de bouger aux plus blasés. Comme quoi, qu'ils valsent entre les rires ou les larmes, les artisans du court n'ont pas moins de mérite que les cinéastes les plus médiatisés. Car l'innovation et le savoir-faire n'ont rien à voir avec la durée... ■



Gilles



Pogo et ses amis